



HAL
open science

Nouvelles données sur le plan antique de Damas

Hamмам Saad, Christophe Benech

► **To cite this version:**

Hamмам Saad, Christophe Benech. Nouvelles données sur le plan antique de Damas. Composition(s) urbaine(s), Lorans E.; Rodier X., Apr 2012, Tours, France. pp.109-120. hal-01081082

HAL Id: hal-01081082

<https://hal.science/hal-01081082>

Submitted on 6 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Nouvelles données sur le plan antique de Damas

Hamam Saad¹ et Christophe Benech²

¹ Direction Générale des Antiquités et des musées de Syrie

² Maison de l'Orient et de la Méditerranée, UMR 5133 Archéorient, 7, rue Raulin, 69365 Lyon Cedex 07, France

Christophe.benech@mom.fr

Article publié dans : Lorans E., Rodier X. (éd.) 2013. *Archéologie de l'espace urbain*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 109-120.

Damas est considérée comme une des plus anciennes villes au monde encore habitées aujourd'hui. De cette longue histoire, elle a principalement gardé la mémoire de l'époque médiévale, les vestiges des époques antérieures étant plus rares. Pour la période classique, il est, cependant, un héritage qui a laissé une profonde empreinte sur la ville, c'est le plan d'urbanisme remontant à la période hellénistique qui s'est imposé à la ville araméenne bien connue par les textes mais dont aucun monument ne nous est parvenu¹. Les principaux vestiges encore visibles dans la vieille ville, et principalement autour de la mosquée des Omeyyades à l'emplacement du célèbre temple de Jupiter, ne remontent pas plus loin que les périodes romaine et byzantine. En dépit d'une longue et brillante historiographie, la vieille ville de Damas constitue encore aujourd'hui un cas d'étude exceptionnel sur l'urbanisme antique, comme le prouvent les découvertes de ces dernières années.

Ce plan de type orthogonal a fait l'objet de plusieurs hypothèses de restitution à partir d'indices archéologiques relativement peu nombreux. Les différentes fouilles d'urgence réalisées par le service de la vieille ville de Damas (Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie ou DGAMS) ont apporté beaucoup d'informations archéologiques nouvelles sur l'histoire de la ville. Ces données, nécessairement ponctuelles comme toute fouille en milieu urbain, ont besoin d'être replacées dans un contexte topographique le plus précis possible afin de pouvoir analyser leur place dans l'évolution du tissu urbain. En amont de cette synthèse, il a paru nécessaire de dresser un état des lieux sur le plan d'urbanisme de Damas antique afin de juger de l'intérêt des nouvelles données de fouille dans la compréhension de l'organisation spatiale urbaine.

ÉTUDES ANTÉRIEURES

Nous devons la première étude du plan de la Damas antique à Karl Wulzinger et Carl Watzinger, respectivement architecte et archéologue, qui séjournèrent à Damas en 1917. Ils publient les résultats de leurs travaux en 1921 et proposent la restitution d'un plan orthogonal structuré autour des deux principaux éléments encore visibles aujourd'hui : le temple de Jupiter qui se situait à l'emplacement de la mosquée des Omeyyades et la rue Droite, plus au sud, qui traverse la ville d'est en ouest (Watzinger et Wulzinger 1921). Leur plan montre qu'ils ont bien saisi l'orientation générale du plan antique et le

¹ Pour un bref rappel historique de l'histoire de Damas, voir Will 1994 : 3-12. Damas se rend à Alexandre en 333 av. J.-C. au lendemain de la bataille d'Issos. Convoitée par les Séleucides et les Ptolémées tout au long de la période hellénistique, elle est intégrée ensuite dans la province romaine de Syrie créée par Pompée en 64 av. J.-C. et y restera jusqu'à la conquête arabe en 635 apr. J.-C.

tracé des rues principales. Le reste de leur restitution est fondé sur les fragments architecturaux qu'ils ont pu repérer dans les rues de la ville (fûts de colonnes, blocs taillés, etc.), et qui selon eux marquent les limites des rues antiques. Ils vont donc ensuite tracer un réseau de rues orthogonales sans tenir compte du tissu urbain. Cette approche les oblige cependant à écarter de nombreux éléments et vestiges archéologiques allant à l'encontre de leur hypothèse, en les considérant comme tardifs ou déplacés. Le résultat de cette démarche est la restitution d'un plan parfaitement orthogonal qui n'aurait laissé que peu de traces dans le réseau de rues actuel. Le lecteur n'y trouvera pas non plus de module d'îlot, élément pourtant constitutif de la mise en place d'un plan de type hippodamien : le réseau viarie représenté est donc irrégulier et fondé sur le seul critère d'orthogonalité, déduit de la position des vestiges observés.

Quelques années plus tard, Jean Sauvaget reprend l'étude de la topographie urbaine de la ville. Spécialiste du monde arabe, il s'intéresse aussi aux processus de transformation de la ville antique à la période médiévale et c'est dans cette perspective qu'il reconsidère l'étude du plan antique de Damas (Sauvaget 1934 et 1949). Il critique vivement la démarche de ses prédécesseurs qu'il estime peu rigoureuse : il démontre que la plupart des éléments architecturaux qu'ils ont sélectionnés ne sont pas en place et par conséquent que la plupart de leurs tracés sont faux. Plutôt que de s'appuyer sur des éléments pouvant s'intégrer dans un schéma urbain d'une orthogonalité parfaite, J. Sauvaget annonce vouloir rechercher, dans le tissu urbain moderne, les traces de la ville antique, selon la « loi de persistance du plan » (Sauvaget 1949 : 341). Sa volonté n'est pas de restituer le plan de la ville à un moment donné, mais de comprendre le long processus qui a influencé la mise en place d'un modèle urbain. S'il essaie de retrouver le rythme et la régularité d'un plan orthogonal, il en souligne aussi toutes les particularités et les différences, au lieu de tenter de les gommer comme l'avaient fait ses prédécesseurs. La principale critique que l'on peut faire au travail de J. Sauvaget, c'est d'avoir publié en conclusion un plan de Damas assez schématique qui reflète si peu la brillante analyse qu'il a su mener (fig. 1).

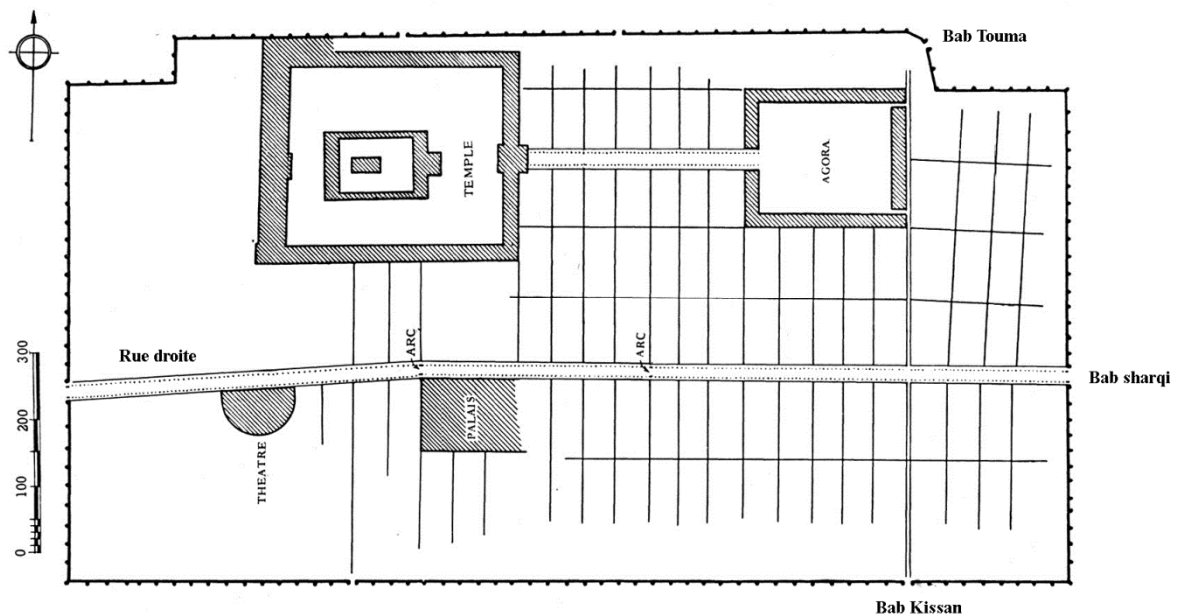


Figure 1 : Restitution du plan antique de Damas par J. Sauvaget (Sauvaget 1949 : 355).

Le plan de J. Sauvaget reprend dans les grandes lignes les hypothèses de ses prédécesseurs pour l'ensemble du secteur du temple, tout en montrant clairement la différence d'orientation du quartier le plus oriental ainsi que les deux changements d'orientation de la rue Droite. Il pense que le module utilisé pour la mise en place du plan est de 45 x 100 m à partir de ce qu'il observe dans ce même

quartier oriental. Il soutient aussi l'hypothèse que le plan régulier orthogonal n'a pas couvert l'ensemble de la ville et que certains quartiers, en particulier à l'ouest, n'ont pas été touchés par la nouvelle politique urbaine. Sa restitution de la Damas antique ne correspond donc pas à une période bien définie ; il en est lui-même d'ailleurs bien conscient et signale régulièrement le manque de datation des indices archéologiques qu'il utilise. Néanmoins, son plan met en évidence ce lent processus de transformation de l'espace urbain. Son étude se conclut sur la difficulté de saisir l'évolution urbaine au cours de la période byzantine. L'état de la ville au moment de la conquête de Damas par les Arabes est trop mal connu pour pouvoir vraiment saisir leur influence sur l'évolution du tissu urbain.

Les études de C. Watzinger et K. Wulzinger, puis de J. Sauvaget, demeurent les plus complètes à ce jour. Ils ont, par ailleurs, eu la chance d'observer de nombreux vestiges de la ville qui ont aujourd'hui disparu. En 1989, Dorothee Sack publie un ouvrage sur la topographie urbaine de Damas à la période médiévale. Elle consacre, cependant, la première partie à la genèse de la ville et propose plusieurs schémas urbains pour chaque période de l'époque araméenne à l'époque byzantine (Sack 1989 : 7-18). Pour la première période, elle fait l'hypothèse que l'occupation s'est concentrée dans l'espace circonscrit par les quatre collines situées à l'est de l'emplacement de la mosquée des Omeyyades, dont le site aurait été l'emplacement du lieu de culte du dieu araméen Hadad. À l'époque hellénistique, se serait développé plus au nord un plan hippodamien, pour lequel elle propose un module de 98 x 50 m sans réellement justifier ce choix ni indiquer à quel endroit dans la trame urbaine moderne elle le mesure. Elle considère les irrégularités des parties orientale et méridionale de la ville comme l'indice de leur implantation à une époque plus tardive, émancipée des règles du plan hippodamien². Ce scénario d'évolution pour les périodes pré-islamiques ne paraît pas reposer sur des données archéologiques. La division du plan d'urbanisme par période et la volonté de proposer un plan régulier rapprochent plutôt cette étude de la restitution de Watzinger et Wulzinger. On retrouve, par exemple, le concept d'un plan urbain parfaitement régulier où les irrégularités sont gommées³. En revanche, pour les périodes plus tardives, D. Sack tient compte des observations de J. Sauvaget.

L'étude la plus récente menée sur le plan de Damas concerne plus directement son territoire et sa division cadastrale (Dodinet *et al.* 1990). Les auteurs distinguent deux parcellaires importants dont le plus ancien remonterait à l'époque hellénistique avec des modules de 96 x 144 m (soit 2 x 48 m par 3 x 48 m). Ils montrent, par ailleurs, que ce parcellaire a la même orientation que le temple de Jupiter et que ses grands axes coïncident avec certaines rues du plan urbain. Ils suggèrent donc qu'un module de 48 m de côté aurait été commun à la ville et au cadastre *extra-muros*, soit une valeur moyenne entre J. Sauvaget (45 m) et D. Sack (50 m).

LA QUESTION DU PLAN URBAIN AUJOURD'HUI

Les fouilles réalisées en milieu urbain sont la plupart du temps limitées en surface. C'est donc à partir de données relativement ponctuelles qu'il faut essayer de travailler sur l'évolution du tissu urbain. Cette recherche nécessite de disposer d'un cadre topographique bien établi de manière à pouvoir repositionner correctement les plans de fouilles archéologiques. Cette approche dépend, d'abord, du positionnement exact des éléments encore visibles : or nous ne disposons pour le moment d'aucune carte archéologique de Damas. Les monuments, tels que la porte orientale de Bab Sharqi, l'arc romain de la rue Droite ou encore les colonnes du propylée de l'enceinte extérieure n'ont jamais fait l'objet d'une localisation

² Ce type d'approche est d'ailleurs défendu par une partie de la communauté scientifique. Voir par exemple Hoepfner et Schwander 1986 : dans cet ouvrage traitant de l'urbanisme de plusieurs villes antiques du Proche-Orient, les auteurs proposent de manière systématique pour la période hellénistique la restitution d'un plan hippodamien parfait couvrant l'ensemble de l'espace délimité par les remparts.

³ Excepté pour la rue Droite à l'époque romaine où les vestiges d'arc témoignent encore de ces changements de direction.

précise. Cependant, la numérisation du cadastre établi entre 1928 et 1934⁴ a permis de reconsidérer par le système d'information géographique (SIG) la question des traces fossiles dans le plan d'urbanisme moderne. À partir de ce document, il était donc facile de tester l'orientation des limites de rues, mais aussi des limites internes du parcellaire, afin de vérifier les hypothèses antérieures.

Le résultat offre une vision contrastée et complexe du plan antique de Damas (fig. 2). Deux orientations présentent de nombreuses traces fossiles dans l'organisation du plan urbain. La première (orientation rouge sur la figure) est bien entendu celle du temple déjà observée par toutes les études antérieures. Cette orientation peut être mesurée sur les colonnes du portique oriental de l'enceinte extérieure ($3,8^{\circ}O^5$) ainsi que sur celles visibles dans la rue Qemaryie ($87,9^{\circ}E^6$). Ce premier filtrage met donc en évidence les éléments traditionnellement attribués à cette orientation : l'enceinte extérieure du temple et son propylée, la rue Qemaryie ainsi que la rue Droite dans les deux tiers de son tracé (le premier changement d'orientation de cette rue est assez peu marqué alors que le deuxième changement dans la partie occidentale est nettement divergent). Parmi les segments de rues à travers la vieille ville qui suivent aussi cette orientation, on notera, par ailleurs, qu'il s'agit majoritairement de tracés proches de l'orientation est-ouest plutôt que nord-sud.

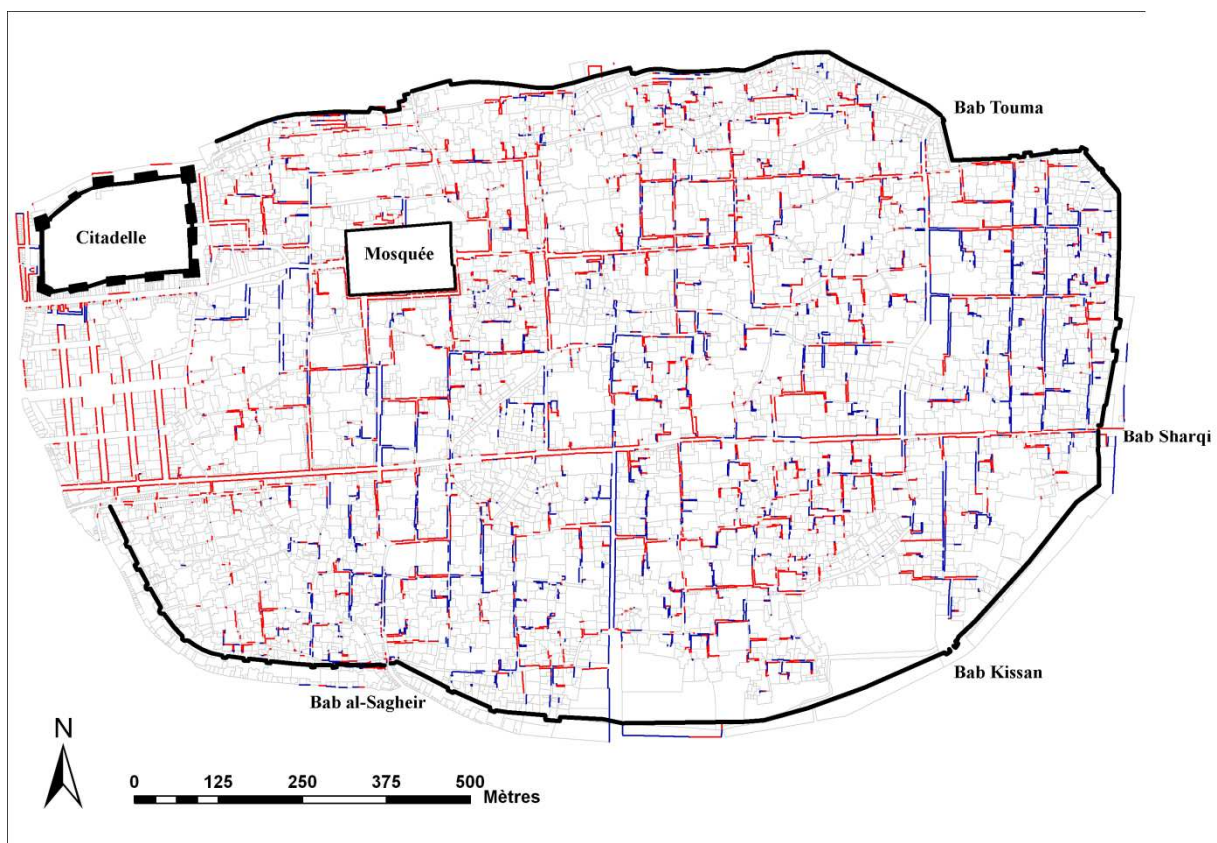


Figure 2 : Analyse des orientations des limites de rues du cadastre de la vieille ville de Damas : l'orientation rouge est à $3,8^{\circ}O$ et l'orientation bleue à $2^{\circ}E$.

La deuxième orientation (en bleu sur la figure) est celle que J. Sauvaget a observée dans le quartier oriental de la vieille ville ($2^{\circ}E$, soit $5,8^{\circ}$ de différence avec l'orientation précédente). Elle est aussi

⁴ Cadastre établi au 1/500 pour la vieille ville de Damas (cf. la notice de J.-L. Arnaud : <http://cartomed.mmsh.univ-aix.fr/notices.index.html>). Pour une présentation critique du corpus cartographique des plans de Damas antérieurs à ce dernier, voir Arnaud 2001.

⁵ Les orientations sont données par rapport au nord géographique.

⁶ L'orthogonalité n'est donc pas parfaite mais nous ne disposons pas non plus d'un relevé exact de ces colonnes. Le filtrage sélectif a donc été réalisé avec une fourchette de $\pm 1,5^{\circ}$.

clairement visible dans le quartier situé au sud du temple et au nord de la rue Droite⁷. Le filtrage sélectif montre qu'elle est présente sur l'ensemble du plan de la vieille ville : à l'opposé de l'orientation rouge, elle signale en majorité des segments de rues proches de l'axe nord-sud. Elle souligne d'ailleurs la présence d'un axe médian nord-sud dans la partie sud de la ville que M. Dodinet et ses collaborateurs avaient pressenti et prolongeaient jusqu'à la limite sud de la ville (Dodinet *et al.* 1990 : 341). Le plus intéressant est que cette orientation semble imbriquée avec l'orientation rouge. Elle ne vient pas compléter ou modifier le premier cadastre dans des zones géographiques bien définies comme dans le cas où deux programmes de planification urbaine renverraient à des périodes bien distinctes, mais elle semble plutôt être une adaptation d'un plan mis en place dans une ville déjà existante et dont la mise en œuvre, par étapes successives, a nécessairement évolué⁸.

Il ne fait aucun doute que le plan antique de Damas a été initialement prévu avec une dimension d'îlot bien définie qui a dicté l'implantation du réseau de rues. Mais dans quelle mesure ce plan a-t-il été effectivement appliqué ? Concernait-il aussi les quartiers déjà existants ? Pourquoi la rue Droite a-t-elle subi deux changements successifs d'orientation ? Une chronologie fiable de l'évolution du plan urbain reste très difficile à établir. L'exemple le plus représentatif de ce problème de datation est certainement celui du quartier oriental dont J. Sauvaget avait noté l'orientation particulière et que D. Sack avait considéré comme étant un quartier plus tardif réservé aux Nabatéens (Sack 1989 : 11-14 et 77-80). Les filtrages directionnels successivement appliqués montrent que l'organisation spatiale de ces rues est le résultat du mélange des deux orientations (orientation rouge pour les rues est-ouest et orientation bleue pour les rues nord-sud), on ne peut donc établir un écart chronologique entre ce quartier et le reste de la ville à partir du seul critère de l'orientation des rues.

Cette nouvelle analyse de la vieille ville de Damas montre de manière frappante combien l'empreinte du plan orthogonal sur l'organisation urbaine, depuis sa mise en place jusqu'à nos jours, est importante. Elle révèle aussi combien il est difficile de dégager un rythme régulier dans le tracé des rues sur l'ensemble du tissu urbain. Cependant, plutôt que de focaliser le débat sur la dimension exacte des îlots du plan antique, il est important aujourd'hui d'aborder l'étude du plan urbain en considérant sa longue histoire afin d'essayer de comprendre les processus de transformations à travers la vie politique, économique et culturelle de Damas.

APPORT DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À LA CONNAISSANCE DU PLAN ANTIQUE

Au cours de ces dix dernières années, la DGAMS est régulièrement intervenue dans la vieille ville de Damas, mais aussi *extra-muros* dans l'environnement immédiat de l'emplacement de la cité antique. Ces interventions étaient souvent des fouilles d'urgence réalisées à la faveur de la destruction de bâtiments, mais aussi des investigations plus ciblées sur des terrains vacants présentant un intérêt pour la connaissance de la ville et de ses environs.

L'apport des fouilles a été décisif pour l'étude des fortifications et des nécropoles. Concernant celle du plan urbain, les fouilles ont apporté beaucoup d'informations intéressantes sur l'habitat antique (densité, chronologie, architecture), mais ont aussi contribué à des découvertes majeures dans l'espace culturel

⁷ D. Sack classe par erreur ce secteur comme ayant l'orientation bleue (Sack 1989 : 12 et 17) ainsi que J. Sauvaget (Sauvaget 1949 : 356).

⁸ Des déformations de plans orthogonaux sont observables sur des plans orthogonaux ou de type hippodamien qui ont pourtant été utilisés sur des périodes relativement courtes. En Syrie, par exemple, les prospections géophysiques ont montré qu'à Doura-Europos, plusieurs rues ont perdu leur linéarité et les dimensions des îlots ont considérablement varié au cours des quatre siècles d'existence de la ville (Benech 2010).

autour du temple de Jupiter. Aucune de ces investigations n'a cependant concerné des niveaux de rues : l'étude du réseau viaire reste donc pour le moment tributaire des données plus anciennes.

Les fortifications de la vieille ville

L'histoire des fortifications de la vieille ville de Damas est peu connue. Les murailles que l'on peut voir encore aujourd'hui datent de l'époque médiévale et le seul vestige dûment attesté pour l'Antiquité est la porte de Bab Sharqi à la limite orientale de la rue Droite qui traverse d'est en ouest la vieille ville. Les différentes hypothèses de tracé de la muraille antique ne reposent sur aucune preuve archéologique et restituent le plus souvent une enceinte de forme idéalement rectangulaire, excepté dans son tracé nord où elle suit la rivière Barada. Il s'agit en quelque sorte d'une muraille parfaitement adaptée à un plan d'urbanisme tout aussi idéalisé, comme nous l'avons vu plus haut.



Figure 3 : Localisation des sondages archéologiques sur la muraille sud de la vieille ville, à proximité de Bab Kissan.

Une série de sondages récents a permis de faire le point sur cette question et de disposer pour différents segments d'une chronologie du rempart actuel, entre les portes de Bab Touma et de Bab Kissan qui marqueraient respectivement les limites nord et sud du *cardo* du plan urbain antique⁹. Les courtines de Bab Kissan, situées dans un environnement peu urbanisé, ont pu faire l'objet de plusieurs sondages (fig. 3). Les premières fouilles ont été réalisées par M. Braune à l'ouest de Bab Kissan : les résultats montraient que la fortification visible aujourd'hui remonte à l'époque islamique (XI^e-XII^e s.) (Braune 1999). En 2004, la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie a réalisé une série de sondages sous la direction de Y. Dabour entre les fouilles de M. Braune et la porte de Bab



Figure 4 : Fondation du rempart médiéval avec remploi de fûts de colonnes romaines.

⁹ L'ensemble des plans concorde sur ce point mais J. Sauvaget, dans son plan de 1949, ne restitue pas une rue à colonnade.

Kissan : deux sondages ont été ouverts contre le parement interne et deux autres contre le parement externe. Ces fouilles ont daté les fondations (2,50 m d'épaisseur) ainsi que la première assise du rempart de l'époque romaine. L'élévation aurait, quant à elle, été restaurée et renforcée côté intérieur à l'époque islamique pour atteindre une épaisseur de 4,50 m (Dabour 2005 et 2006). Enfin, en 2010, une nouvelle campagne organisée par le service de la vieille ville de Damas a procédé à un nouveau sondage à 10 m à l'ouest de celui de M. Braune. Ces nouvelles fouilles ont donné des résultats similaires à ceux de 1999 : une fondation médiévale avec de nombreux remplois de blocs antiques et des restaurations plus tardives avec un élargissement du rempart (fig. 4). Devant ces résultats divergents, la question de la datation du tracé de la fortification à la hauteur de Bab Kissan n'est pas éclaircie. D'après les historiens arabes, la muraille fut détruite au moment de la conquête abbasside et reconstruite ensuite. Nous ne savons pas en revanche dans quelle mesure elle pouvait reprendre le tracé de la muraille précédente. Les sondages de 2004 qui donnent des résultats différents sont en même temps ceux qui ont été réalisés le plus près de Bab Kissan : seules de nouvelles fouilles dans le même secteur permettraient de lever le doute (Saad 2011a) et de confirmer si le tracé de la muraille médiévale diverge de celui du rempart antique précisément à cet endroit.

En 2009, le service de la vieille ville de Damas a procédé à deux autres vérifications à l'est de Bab Touma. Dans les deux cas, le sol vierge a été atteint à 5 m de profondeur environ. Les fondations sont composées de nombreux remplois romains (chapiteaux, fûts de colonne). Le matériel associé est daté en totalité de l'époque médiévale, essentiellement ayyoubide et mamelouk (Saad 2010a) (Saad et Yaghie 2011).

Enfin, en 2011, un autre sondage a été ouvert contre le parement externe de la muraille à l'ouest de Bab al-Shaghir, une des portes qui pourrait se situer au débouché d'une voie antique. Ici aussi, les fouilles ont montré l'utilisation de nombreux remplois antiques mais l'ensemble de la construction remonte seulement à l'époque médiévale (Saad 2011b).

Ces premières campagnes axées sur l'étude de la chronologie du rempart ont montré combien les hypothèses avancées jusqu'ici étaient fragiles. Même dans les secteurs où l'on pensait que le rempart médiéval reprenait le tracé antique, aucune trace de fondation antique n'a pu être découverte, excepté dans un seul sondage à proximité de Bab Kissan. Si le tracé de la fortification antique doit être cherché ailleurs, c'est certainement en deçà de la muraille médiévale, c'est-à-dire à l'intérieur de la vieille ville actuelle où les possibilités de fouille sont beaucoup plus restreintes et aléatoires.

Les nécropoles

Les fouilles d'urgence menées hors de la vieille ville ont essentiellement concerné des nécropoles du I^{er} au IV^e siècle apr. J.-C. Les plus tardives se trouvent être les plus éloignées vers l'ouest mais les données sur les nécropoles de Damas restent trop fragmentaires pour établir une corrélation entre leur datation et leur localisation géographique (fig. 5).

Toutes les tombes découvertes sont des hypogées creusées dans le calcaire tendre du sous-sol de Damas. Les plus anciennes tombes découvertes à ce jour remontent au I^{er} siècle apr. J.-C. d'après le matériel funéraire (Saad 2010b). Elles sont composées d'une petite chambre où l'on déposait les défunts sur des lits, ou simples banquettes, aménagée dans des niches hautes creusées parallèlement aux parois. On y accède par un petit escalier de cinq à sept marches.

Plus à l'ouest, une tombe plus luxueuse a été mise au jour (Saad 2009a). Elle était fermée par une porte à deux battants en basalte dont le décor imite des larges clous de bronze. La chambre funéraire comportait un *arcosolium* de part et d'autre de l'entrée et de deux cuves individuelles creusées dans le sol. Cette sépulture est datée entre le II^e et le III^e siècle apr. J.-C., d'après le matériel funéraire, mais a été réutilisée à plusieurs reprises. Dix autres tombes, datées entre le I^{er} et le III^e siècle apr. J.-C., ont été découvertes au sud-ouest de la vieille ville. Elles présentaient des plans assez différents, certaines

également avec des *loculi* où, dans le meilleur des cas, on a retrouvé des sarcophages encore en place (Tourir 1970).

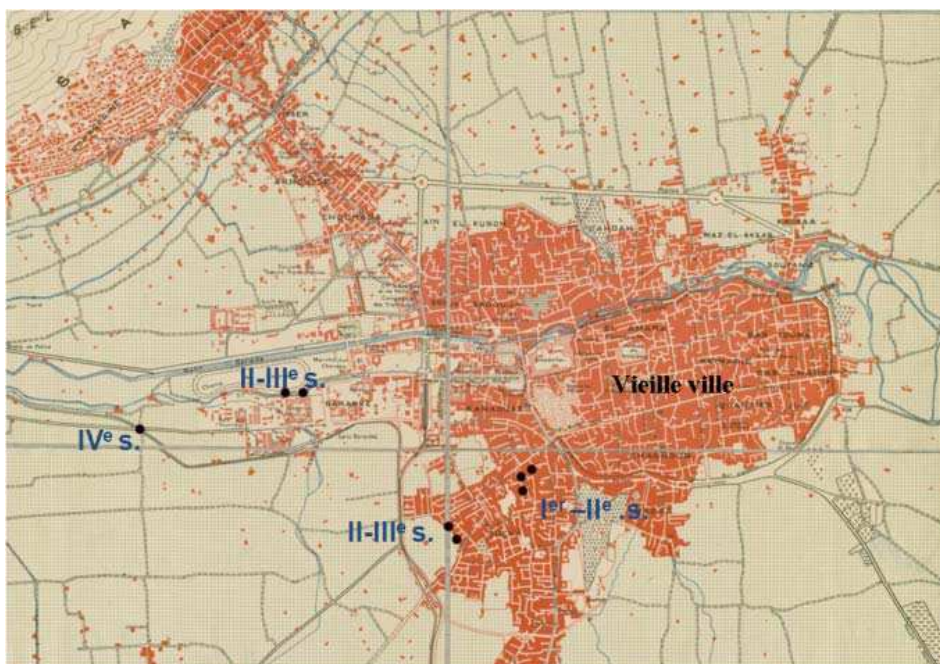


Figure 5 : Localisation des tombes fouillées à l'ouest de la vieille ville.

Les plus grandes tombes découvertes remontent – toujours d'après le matériel – au IV^e siècle apr. J.-C. et sont situées beaucoup plus à l'ouest (Saad 2005). Le plan le plus courant comporte trois grandes niches avec, dans chacune, trois *arcosolia* disposés en *trichlinium* et une cuve creusée dans le sol (fig. 6).



Figure 6 : Hypogée à arcosolia daté du IV^e siècle apr. J.-C.

Les données sur les nécropoles de Damas sont, on le voit, encore trop peu nombreuses pour avoir une vision complète de l'architecture et des rites funéraires, même si on a pu établir les bases d'une typo-chronologie des hypogées. On remarquera que cette série de tombes fouillées est concentrée à l'ouest de la ville antique. Cette répartition spatiale s'explique par la présence d'un axe de circulation important dans l'Antiquité. Aucune tombe antérieure au I^{er} siècle apr. J.-C. n'a, pour le moment, été découverte, ce qui laisse supposer que les nécropoles hellénistiques et araméennes étaient peut-être situées dans un autre secteur autour de la ville, probablement à l'est de la vieille ville.

Fouilles d'urgence à l'intérieur de la vieille ville de Damas

Le service de la vieille ville de Damas a fait ces dernières années un effort particulier pour réaliser des fouilles d'urgence sur les parcelles faisant l'objet d'un projet de restauration ou de construction. Cette politique a permis de recueillir une documentation riche et inédite essentiellement sur les périodes classique et médiévale car les fouilles n'ont pu, pour le moment, remonter au-delà de la période romaine. Par exemple, la fouille d'une parcelle située au sud-est de la mosquée des Omeyyades, sur une des collines où D. Sack plaçait la ville d'époque araméenne, a atteint le sol vierge sans trouver aucune trace d'occupation antérieure à la période médiévale.

Des résultats importants ont été obtenus dans le quartier de la mosquée des Omeyyades, qui couvre l'espace délimité dans l'Antiquité par l'enceinte extérieure du temple de Jupiter. Ce quartier est aujourd'hui densément construit, ce qui a raréfié les investigations et les observations de terrain au point que les restitutions du temple de Jupiter proposent toujours un espace libre de construction autour du *temenos*. Les fouilles réalisées dans les années quatre-vingt-dix avaient pourtant déjà révélé l'existence de structures probablement associées au temple, dont un bassin polygonal, découvert côté sud à quelques dizaines de mètres du mur du péribole et interprété comme les vestiges d'un nymphée.

En 2009, une fouille de sauvetage a accompagné la restauration d'une maison située à l'est de la

grande mosquée et au nord de la rue antique qui menait à l'escalier monumental de la porte orientale du temple. C'est dans la cour de cette maison, après la dépose des enduits muraux, qu'ont été mises au jour deux façades intérieures d'un édifice romain (fig. 7). La façade ouest était composée de quatre colonnes et conservée jusqu'à la hauteur du départ de l'arc liant les deux colonnes du milieu. Sur le côté sud, un mur construit en grand appareil modulaire calcaire accueillait des niches probablement destinées à recevoir des statues. Une dédicace inscrite en grec a été découverte *in situ* à la base de l'une des colonnes côté ouest. La date indiquée correspond à 150 apr. J.-C., ce qui en fait la plus ancienne inscription grecque jamais trouvée pour Damas (Saad 2009b). La fonction de ce petit bâtiment reste encore à définir : il pourrait s'agir d'une chapelle secondaire ou bien, étant donné sa position à l'intérieur de l'enceinte du temple, d'une salle de banquet comme il en existe dans le *temenos* du temple de Bêl à Palmyre.



Figure 7 : Portique occidental et façade sud du bâtiment retrouvé dans la zone délimitée par l'enceinte extérieure du temple.

CONCLUSION

Comme c'est souvent le cas, les fouilles révèlent une réalité bien plus complexe de l'évolution des plans urbains que celle fondée sur quelques vestiges encore visibles et sur les traces fossiles perceptibles dans le plan moderne. À la lumière des découvertes archéologiques récentes réalisées dans la vieille ville de Damas, l'étude du cadastre inaugurée au début du XX^e siècle retrouve donc une dynamique nouvelle. Dans cette perspective, l'application de l'outil SIG est impérative pour la synthèse topographique et chrono-typologique des données mais aussi pour déterminer les secteurs prioritaires pour la recherche. Grâce aux fouilles récentes, on sait que les murs des habitations de la vieille ville peuvent parfois masquer des pans entiers de constructions en élévation d'époque romaine ou alors des niveaux extrêmement bien conservés. Dans le cadre de la mise en place d'une stratégie de fouille en milieu urbain, l'analyse du réseau de rues antiques est aussi importante pour sélectionner les parcelles susceptibles de recouvrir les voies antiques afin d'en reconnaître la position et la chronologie et de les confronter aux hypothèses issues de l'étude morphologique du cadastre de la vieille ville.

BIBLIOGRAPHIE

Arnaud J.-L. 2001. Corpus cartographique pour l'histoire de Damas, Syrie, à la fin de la période ottomane (1760-1924), *Imago Mundi*, 53 : 46-70.

- Benech C. 2010. The Use of "Space Syntax" for the Study of City Planning and Household from Geophysical Maps: the Case of Dura Europos (Syria), *in* : Ladstätter S. et Sheibelreiter V. (dir.) 2010 : 403-416.
- Braune M. 1999. Die Stadtmauer von Damaskus, *Damaszener Mitteilungen*, XI : 67-85.
- Dabbour Y. 2005. *La fouille archéologique de la muraille de Damas près de Bab Kysan en 2004, Rapport préliminaire*, Direction générale des Antiquités et Musées de Syrie, Damas, 23 p.
- Dabbour Y. 2006. *La muraille de Damas, Étude historique et archéologique*, Mémoire de master 2, Université Paris 1, 85 p.
- Dodinet M., Leblanc J., Vallat J.-P. et Villeneuve F. 1990. Le paysage antique en Syrie : l'exemple de Damas, *Syria*, 67 : 339-367.
- Hoepfner W. et Schwander E.-L. 1986. *Haus und Stadt im klassischen Griechenland*, Deutscher Kunstverlag, München, 293 p.
- Ladstätter S. et Sheibelreiter V. (dir.) 2010. *Städtisches Wohnen im östlichen Mittelmeerraum 4. Jh. v. Chr.—1. Jh. n. Chr., Archäologische Forschungen*, Akten des internationalen Kolloquiums vom 24.–27. Oktober 2007 (Vienna), *Archäologische Forschungen*, 18, Vienne, 674 p.
- Saad H. 2005. *La fouille préventive d'une tombe byzantine près de la place des Omeyyades, Rapport préliminaire*, Direction générale des Antiquités et Musées de Syrie, Damas, 10 p.
- Saad H. 2009a. *La fouille préventive d'une tombe romaine à AL-Mojtahed, Rapport préliminaire*, Direction générale des Antiquités et Musées de Syrie, Damas, 8 p.
- Saad H. 2009b. *La fouille préventive dans la maison N 323 a Amarah Joanih, Rapport préliminaire*, Direction générale des Antiquités et Musées de Syrie, Damas, 15 p.
- Saad H. 2010a. Deux sondages au pied de la muraille de Damas, *Archeologia*, 473 : 48.
- Saad H. 2010b. *La fouille préventive de quatre tombes romaines à Bab Srijeh, Rapport préliminaire*, Direction générale des Antiquités et Musées de Syrie, Damas, 25 p.
- Saad H. 2011a. *La fouille archéologique de la muraille de Damas près de Bab Kysan en 2011, Rapport préliminaire*, Direction générale des Antiquités et Musées de Syrie, Damas, 9 p.
- Saad H. 2011b. *La fouille archéologique de la muraille de Damas près de Bab AL-Saghir, Rapport préliminaire*, Direction générale des Antiquités et Musées de Syrie, Damas, 8 p.
- Saad H. et Yaghie G. 2011. Les résultats de fouilles archéologiques à Damas en 2009, *Chronique Archeologique Syrienne*, V : 127-140.
- Sack D. 1989. *Damaskus : Entwicklung und Struktur einer orientalisches-islamischen Stadt*, P. Von Zabern, Mainz am Rhein, 142 p.
- Sauvaget J. 1934. Esquisse d'une histoire de la ville de Damas, *Revue des études islamiques*, 8 : 425-433.
- Sauvaget J. 1949. Le plan antique de Damas, *Syria*, 26 : 314-358.
- Touir K. 1970. Dix tombes de l'époque romaine, Rapport préliminaire, *Annales Archeologiques Arabes Syriennes*, 20 : 61-66.
- Watzinger C. et Wutzinger K. 1921. *Damaskus : die antike Stadt*, Vereinigung Wissenschaftlicher Verleger, Berlin, Leipzig, 112 p.
- Will E. 1994. Damas antique, *Syria*, 71 : 1-43.